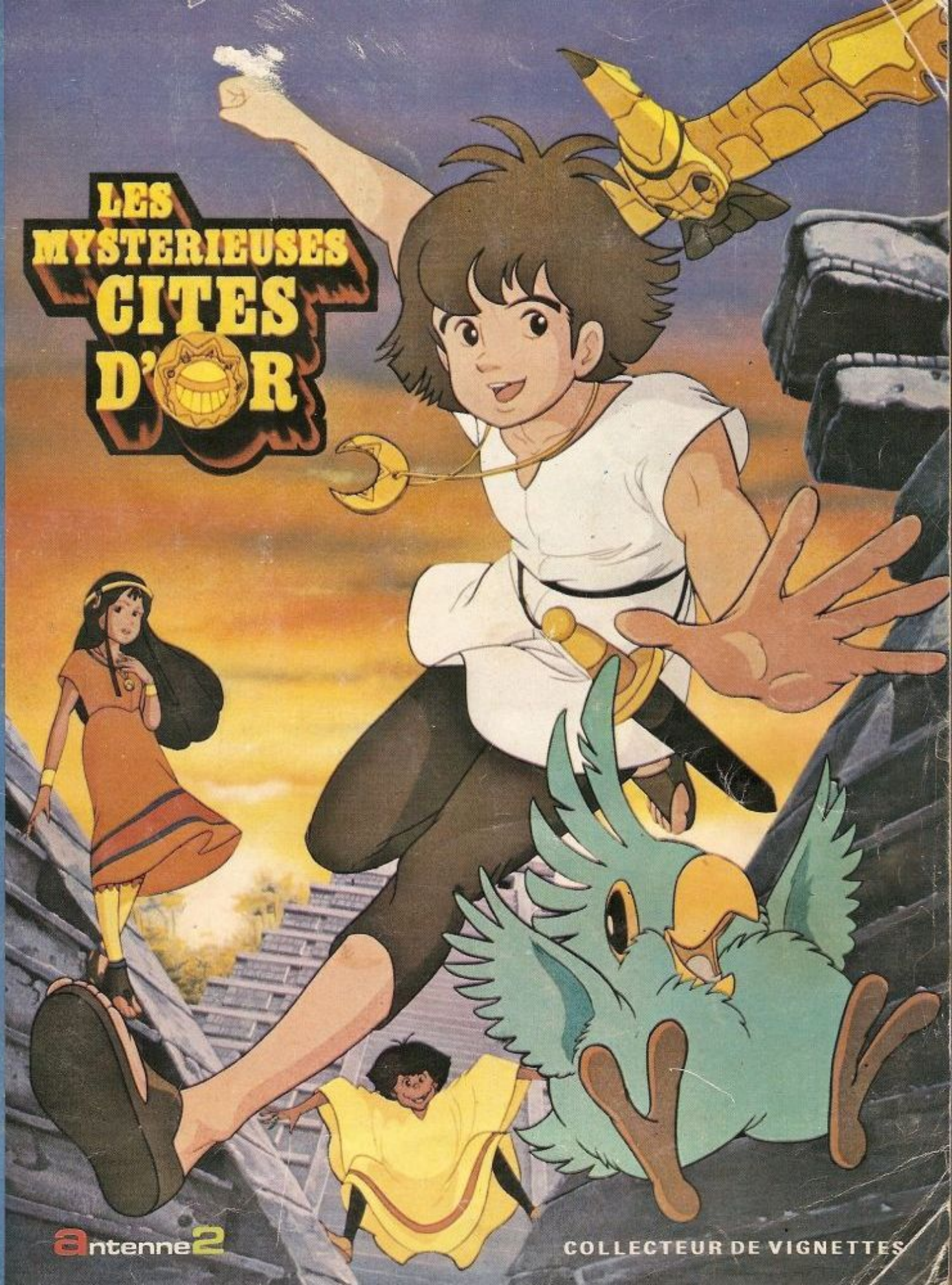
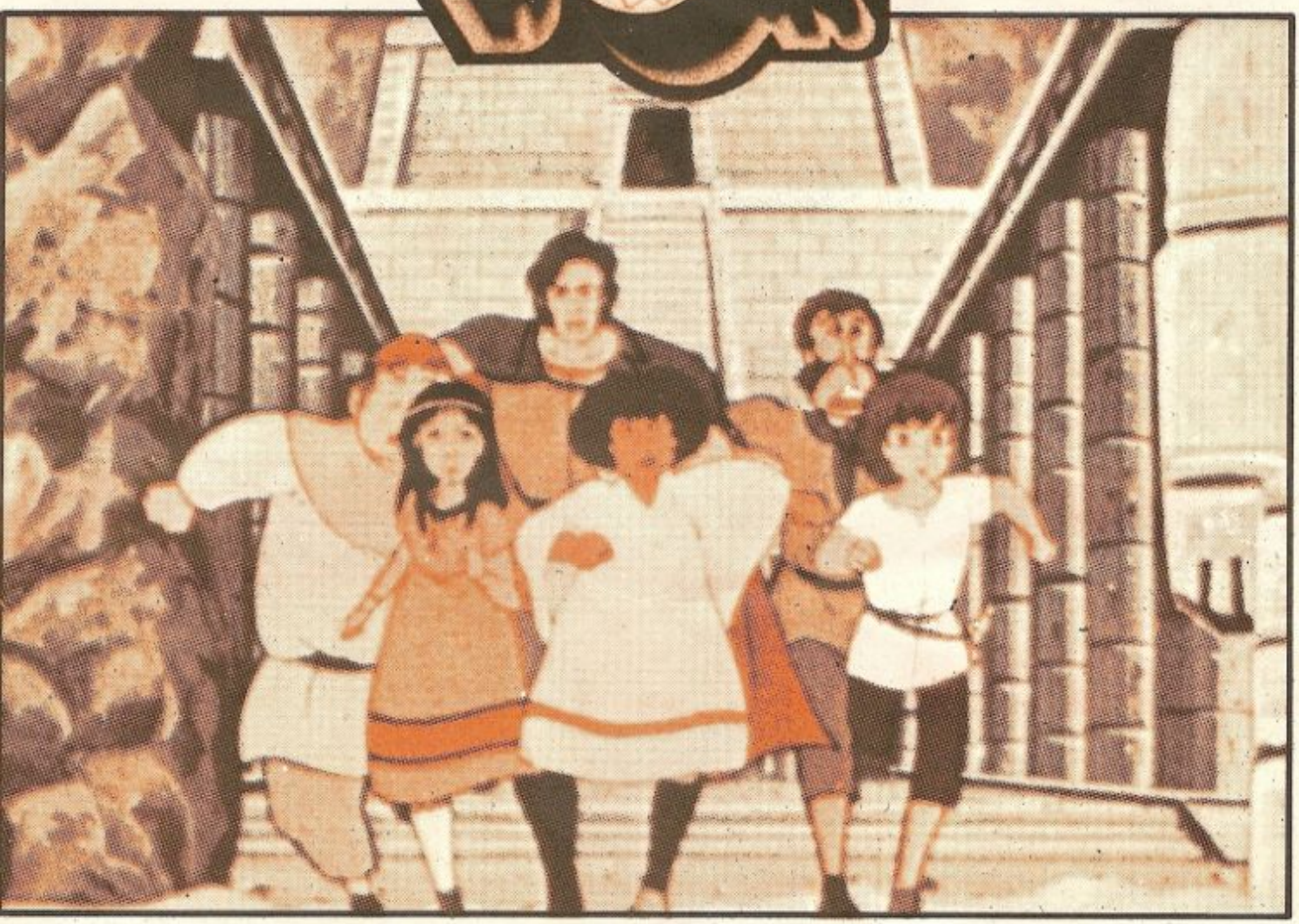

LES MYSTERIEUSES CITES D'OR
antenne2
COLLECTEUR DE VIGNETTES

# LES MYSTERIEUSES CITES D'OR



© RTL/NHK/1983/ANTENNE 2+ antenne2

Publicaciones FHER, S.A. - Bilbao - Espagne

Distribué par:

NMPPxx
AGENCE GENERALE D'EDITIONS

ge

A.G.E. CANADA
TEL. (514) 336-5666

La pochette de
5 AUTOCOLLANTS: 1 F
Dépôt légal 4ème trimestre 1983

I S B N : 84-499-6533-0

# ESTEBAN LE FILS DU SOLEIL

En l'an 1532, à Barcelone, un des grands ports d'Espagne, la pluie tombe à verse. Quelle tristesse ! La Reine, en personne, s'est déplacée pour assister à la fête que donne toute la ville en l'honneur du prochain départ de la flotte royale vers le Nouveau Monde.

Ignorant la pluie et le vent, notre ami Esteban, l'espiègle Esteban, s'amuse comme un petit fou. Les grandes flaques des rues mal pavées sont une véritable aubaine pour lui. Quelle joie de sauter à pieds joints et de se laisser glisser dans toute cette eau !

Un moine parcourt les rues en toute hâte. Il presse le pas sur les pavés humides, à la recherche d'Esteban. Il doit le retrouver au plus vite car le Père Rodriguez, son père adoptif, est au plus mal et veut le voir une dernière fois avant de mourir.

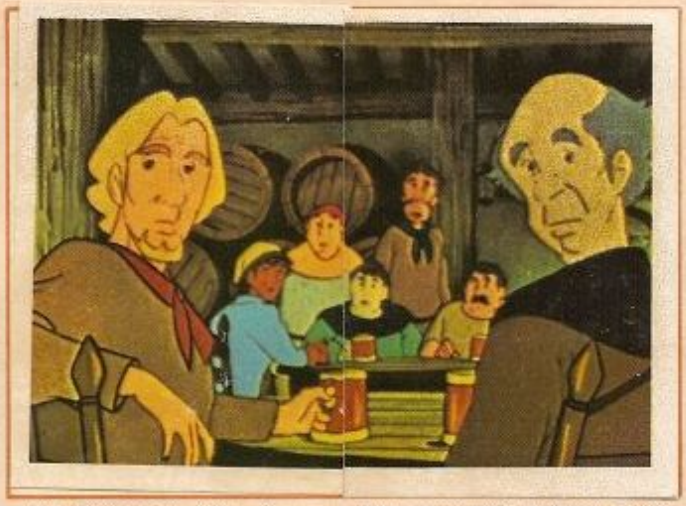
Dans une taverne toute proche, une voix s'élève : « C'est demain que nous embarquons sur l'Esperanza. Eh oui , Sancho et moi partons à la recherche des fabuleuses Cités d'Or, sur le Nouveau Continent. Là-bas tout est en or : les toits, les maisons, les rues !... »

Esteban, attiré par le bruit, se penche à une fenêtre et écoute émerveillé, les histoires fantastiques que racontent les deux marins. Malgré son jeune âge, il ne rêve que d'aventures, et ces légendes de pays lointains ne font qu'augmenter son désir : partir, voyager, découvrir ces villes où l'or est roi ! Et puis, il y a chez lui comme un appel mystérieux de ces Amériques, un appel qu'il ne saurait expliquer...

Pedro poursuit : « Oui, oui, de l'or partout et pour tous ! Il vous suffit de vous embarquer avec nous et dans deux ou trois ans vous reviendrez cousus d'or, et riches pour le restant de votre vie. Venez, venez avec nous vers le Nouveau Monde ! »

Une espèce de fièvre de l'or s'empare de tous les clients de la taverne. C'est alors qu'entre un personnage à l'air sévère et important : c'est Don Rigor, l'un des administrateurs de la ville. « Mes amis, l'un d'entre vous aurait-il vu Esteban aujourd'hui ? Je le cherche partout ! Il pleut depuis trop longtemps sur Barcelone et seul le fils du Soleil peut faire quelque chose. J'offre une pièce d'or à celui qui me le trouvera ! »

Les clients de la taverne ont du mal à comprendre. Don Rigor leur explique qu'Esteban a le pouvoir de faire briller le soleil quand bon lui semble. Il lui suffit de se montrer et d'invoquer l'astre du jour ! Les nuages s'estompent alors comme par miracle !

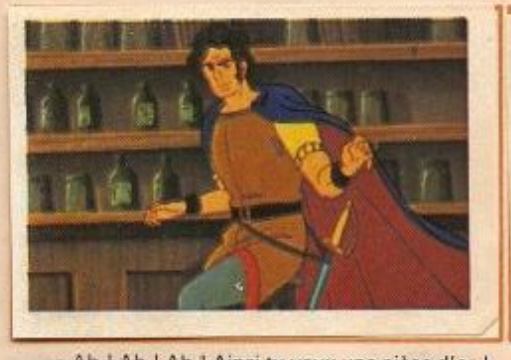


Don Rigor poursuit : « Ecoutez, vous savez que la flotte de Sa Majesté part demain. Or, s'il pleut, la fête donnée en cet honneur ne pourra avoir lieu et notre Reine ne s'y montrera pas ! C'est pour cela qu'il faut retrouver ce garçon. Je vous rappelle que je donnerai un beau doublon d'or à celui qui le ramènera ! Nous devons le hisser au plus haut de notre plus grand mât afin que le soleil l'entende encore mieux ! »

« Mais qui est cet enfant ? » demande Pedro à Sancho. « C'est un orphelin recueilli il y a dix ou douze ans par le Père Rodriguez, le supérieur du couvent. On ne sait trop d'où il vient ni qui il est. Un mystère entoure certainement sa naissance ! »

« Décidément — dit Sancho — je n'y comprends rien. Un enfant qui a le don de faire apparaître le soleil... ? » — « Bon, assez rêvé ! — rétorque Pedro — Trouvons-le et à nous la pièce d'or ! » Et les voilà qui sortent à toute allure de l'auberge à la recherche du gamin.

Un gamin qui n'est pas bien loin ! Caché dans la cave, au milieu des tonneaux de bon vin, Esteban a tout entendu. Maintenant il ose à peine montrer le bout de son nez, car il se doute bien de ce qui l'attend dès qu'il aura franchi le seuil de l'auberge.



« Ah ! Ah ! Ah ! Ainsi tu vaux une pièce d'or ! Tu peux sortir de ta cachette, petit. Il n'y a plus que toi et moi dans cette gargote. » s'écrie Mendoza, un homme de belle prestance mi-marin, mi-conquistador, qui est resté le dernier dans la taverne.

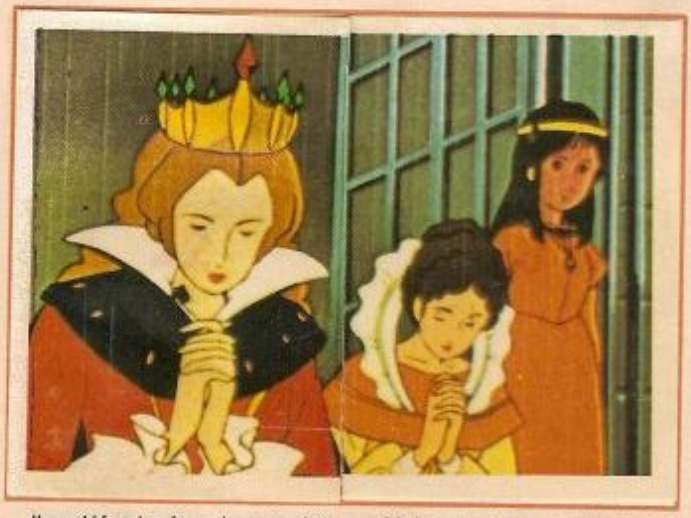
« Est-ce vrai, Monsieur, que cette cité d'or existe vraiment ? » « Oh oui mon gars ; elle existe. L'ennui c'est que personne ne sait vraiment où elle se trouve ; mais moi, je compte bien arriver jusqu'à elle ! Tu peux me croire, foi de Mendoza ! »

Apeuré par tous ces gens qui le recherchent, Esteban s'enfuit à toutes jambes à travers les rues de Barcelone, sous une pluie qui ne cesse de tomber. Que toute cette histoire l'intrigue et l'inquiète à la fois ! Où va-t-il bien pouvoir se cacher !

Malheureusement pour notre héros, les clients de la taverne ont colporté la nouvelle. Appâtés par le doublon d'or promis, les habitants de la ville se lancent à la poursuite du jeune garçon. Il est bien vite retrouvé, entouré...

... et apprêté. Voici notre brave Esteban revêtu d'une toge blanche ; coiffé d'une espèce de mitre et hissé sur une sorte de baldaquin. Un imposant cortège se forme derrière lui et tout le monde s'ébranle à travers la ville, en direction du port.

Aux côtés d'Esteban marche Don Rigor. Celui-ci est enfin confiant : les choses vont se dérouler selon ses désirs et maintenant, c'est bien sûr, le soleil va faire son apparition. Seul Esteban ne semble pas trouver la fête à son goût !



Il se défend même de son mieux : « Mais qui vous a dit que je pouvais faire apparaître le soleil ? Vous êtes tous des fous ! Laissez-moi descendre s'il-vous-plaît !» — « Je t'en prie Esteban — insiste Don Rigor — regarde, la Reine elle-même est à son balcon » — « Peuh ! Elle peut toujours prier, ce n'est pas ainsi qu'elle fera revenir le soleil ! ». Mais qui est cette belle jeune-fille brune, aux cheveux longs, qui se tient discrètement aux côtés de la Reine ?

Elle est justement l'objet de toute l'attention de deux individus qui l'observent depuis la rue : « Regardez-la bien, Gomez. C'est Zia. Une jeune indienne qui sait lire tous les signes incas ! C'est vous dire son importance ». — « Ne vous inquiétez pas. Mendoza s'occupe d'elle...

... Le gouverneur Pizarro peut nous faire confiance ! » Pendant ce temps la foule hisse Esteban au plus haut du mât du port. « Descendez-moi, j'ai le vertige ! Au secours ! J'ai peur ! Je vais tomber ! » — « Sois gentil, nous t'en prions Esteban. Invoque le soleil ! »

« Non, non et non ! Je veux redescendre et je veux qu'il pleuve ! Encore plus ! Mais, s'il-vous-plaît, reposez-moi par terre, la foudre va me tomber dessus. Vite ! » Et pendant qu'Esteban implore ses tortionnaires, voilà que soudain se dissipent les nuages et que le soleil apparaît !

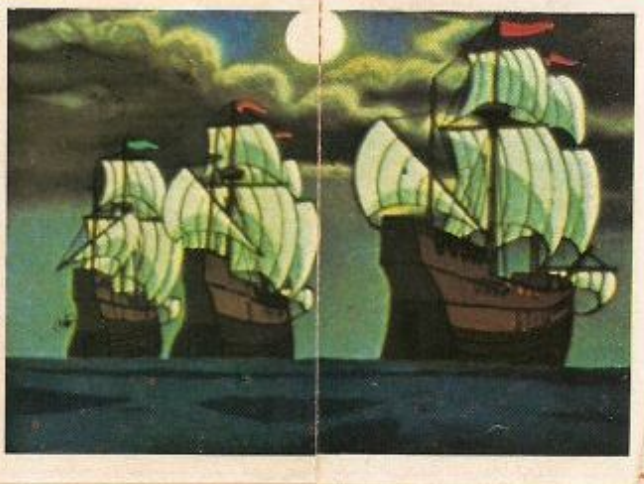
« Oh ! le soleil est revenu... Bravo, bravo pour le fils du soleil ! il a réussi. Hourrah pour Esteban ! » crie la foule. « Je ne comprends rien à ce qui se passe, — marmonne le garçon — vraiment rien ! » Une voix l'appelle alors...

« Le père Rodriguez va mourir ; viens vite ! » C'est un moine, qui le fait redescendre et l'entraîne vers le couvent où se meurt le bon Père. Sur le chemin, notre petit ami pleure tout bas : « Oh non ! Pas lui ! Pas mon père, mon pauvre père ! »

A l'arrivée de son protégé, le vieil homme rassemble ses dernières forces et commence à lui révéler son formidable secret : « Alors, mon petit, c'est vrai que la pluie a cessé ? C'est vrai que le soleil est revenu ? Approche et écoute... »

Esteban, anxieux, se penche au dessus de l'être tant aimé : « Tu sais, mon enfant, tu n'es pas un garçon comme les autres. Tu viens de loin, de très loin, et tu as des pouvoirs surnaturels que je suis incapable de t'expliquer. Mais, écoute encore... »

Et, comme le vieux moine entreprend de raconter son histoire, une ombre silencieuse saute le mur d'enceinte et se glisse furtivement dans les couloirs. Qui est donc cet homme dissimulé sous ce grand manteau et qui les espionne ?



... Il y a de cela douze ans, Magellan et sa flotte revenaient d'un long voyage. Alors que les bateaux traversaient le Pacifique, une terrible tempête les surprit. Les galions avaient les pires difficultés à maintenir le cap, et les voiles ne cessaient de se déchirer au vent. Parmi les membres de l'expédition, un homme distingua la silhouette d'une étrange embarcation qui allait complètement à la dérive. Tous ses mâts étaient brisés...

« Regardez, là-bas, par tribord, un navire en perdition ! On dirait qu'il va couler ! Il faut y aller ! Il me semble apercevoir des personnes à son bord ». « Non ! Surtout pas ! Si tu plonges, tu te noieras dans cette mer déchaînée ! »

Mais le marin, n'écoutant que son courage, plonge dans les vagues et nage de toutes ses forces vers l'épave. Il lutte comme un forcené contre l'océan, dans le hurlement du vent et du tonnerre. Mais lorsqu'il parvient à celle-ci...

... il ne peut sauver qu'un bébé qui n'arrête pas de crier de frayeur et qui porte un étrange médaillon autour de son cou. Ce bébé apeuré, Esteban, c'était toi ! Ce valeureux marin venait de te sauver d'une mort certaine au péril de sa propre vie.

Hélas, l'étrange embarcation dans laquelle tu te trouvais disparut brusquement. Un homme se trouvait à bord avec toi. Je suppose que c'était ton père, mais nul ne peut dire ce qu'il est devenu. Après la tempête, rien ne fut retrouvé.

Une fois à bord du navire amiral, Magellan te prit dans ses bras. C'est alors que le miracle se produisit : la tempête se calma soudain et le soleil réapparut. Mon enfant, Dieu t'a donné une puissance mystérieuse. Il faut que tu t'en serves...

... pour aider ceux qui recherchent un monde meilleur ! » Peu après, le bon Père Rodriguez rend son dernier soupir. « Que vais-je devenir ? » C'est alors que l'homme au manteau noir sort de l'obscurité et s'approche d'Esteban :

« Aujourd'hui tu dois prendre une décision. Mais n'aie pas peur, mon nom est Mendoza et c'est moi qui t'ai sauvé. En voici la preuve. Regarde, ceci est l'autre moitié de ton médaillon. Tu vois, ils s'emboîtent. Je l'ai gardé pendant toutes ces années, mais maintenant je suis sûr qu'il vient de ces mystérieuses Cités d'Or. Tu sais, on retrouvera peut-être ton père. Rien ne dit qu'il soit mort. Alors ? T'embarques-tu avec moi ? Que décides-tu ? »

Quelques instants avant que l'aube ne pointe, Mendoza est sur le port, un fanal à la main. Il désespère de voir venir Esteban, lorsque celui-ci surgit soudain sur le quai. « C'est bien. Tu es venu. Grimpe ! »

Esteban embarque clandestinement et se cache dans la cale du navire, l'Esperanza. Il est tout à coup effrayé par un gémissement ! « Qui est là ? Répondez ! » A sa grande surprise, il aperçoit, à quelques mètres de lui...

...Zia, ligotée et bâillonnée ! la jeune fille qui sait lire les quipus, l'écriture des Incas, fait donc partie, elle aussi du voyage. Mais pourquoi est-elle prisonnière ? Pourquoi la cache-t-on au fond de cette cale obscure ?

L'aube arrive enfin. Et avec elle, le départ de l'escadre royale vers le Nouveau Monde aux mille et une légendes. Voici donc Esteban parti pour un long voyage à la recherche des mystérieuses Cités d'Or, mais aussi de son passé. Va-t-il y parvenir ?

Au cours de la traversée de l'Atlantique Sud, Esteban et Zia sont découverts par Gomez et ses complices. Gaspard, le capitaine de la garde de Pizarro, veut les jeter à la mer. Ils ne doivent leur salut qu'à l'intervention de Mendoza et à leurs pouvoirs extraordinaires: Esteban est "celui qui commande au soleil" et Zia sait déchiffrer les signes Incas, les "quipus", toutes choses dont a besoin Pizarro pour s'emparer des Cités d'Or.

Malheureusement, passé le détroit de Magellan, le navire fait naufrage dans le Pacifique. Nos héros réussissent cependant à échapper à Gomez et rejoignent une ile des Galapagos.

Pedro, Sancho, Mendoza, Esteban et Zia y font d'étranges rencontres et, notamment, celle d'un serpent avec des ailes. "C'est Vilakochiya, s'écrie Zia! C'est l'un des plus anciens dieux ce mon peuple; mais je ne sais pas ce qu'il fait ici".....

# LE SECRET DU SOLARIS

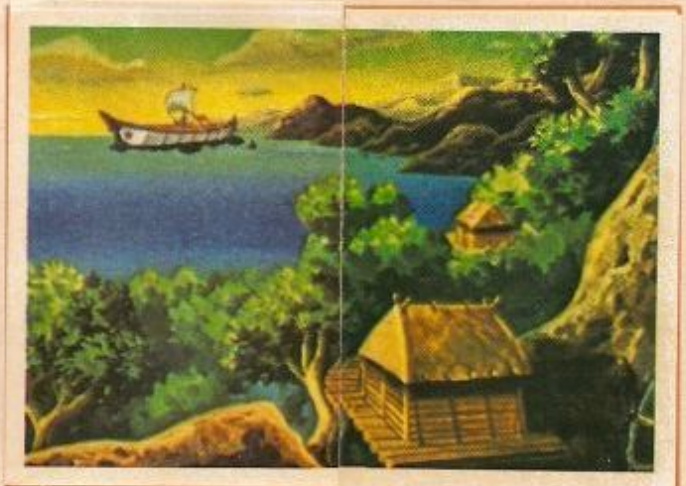
## Le navire géant de l'Empire de Mu

Un soir Zia est enlevée par une étrange silhouette qui s'enfuit en canoë. Esteban se jette à l'eau pour essayer de rattraper le ravisseur et aborde bientôt sur une autre île. Il aperçoit plusieurs huttes fabriquées avec des écorces...

...et construites en hauteur. Tout l'édifice est soutenu par un arbre gigantesque. Le masque de Vilakochiya, le dieu serpent, orne l'un des murs. Zia écoute un jeune garçon assis auprès d'elle et qui lui dit : « Je suis Tao...

...N'aie pas peur. Tu n'as rien à craindre de moi. Une croyance de mon peuple dit que tu viendras et que tu nous conduiras vers les Terres de l'Est ». Esteban sort alors de sa cachette et après un moment d'hésitation, nos petis héros se lient d'amitié.

Mendoza, Pedro et Sancho débarquent à leur tour sur l'île. Voyant cela, Tao cache ses deux amis dans une grotte du « Cap de Lune ». Un quipu déchiffré par Zia raconte qu'autrefois il existait là un empire immense, l'Empire de Mu, aux techniques très avancées.



Les Cités d'Or sont l'œuvre du dernier des empereurs de Mu, l'ancêtre de Tao. Le quipu dit encore qu'un jour le tonnerre grondera dans la grotte et que Solaris, le vaisseau de l'Empire, renaîtra de la Mer. C'est alors que surgit Mendoza. Un grand lézard sort d'une fissure pour aider nos amis. Mendoza tire sur l'animal. La détonation retentit comme un coup de tonnerre. Les parois de la grotte s'écroulent et apparaît le Solaris.

« C'est le bateau de mes pères, je savais qu'il était là ! » — s'exclame Tao — « Mon ancêtre voulait qu'un jour ses descendants vivent heureux dans un monde nouveau. C'est pourquoi je dois retrouver les sept Cités d'Or. Il disait aussi qu'un grand danger les menacerait...

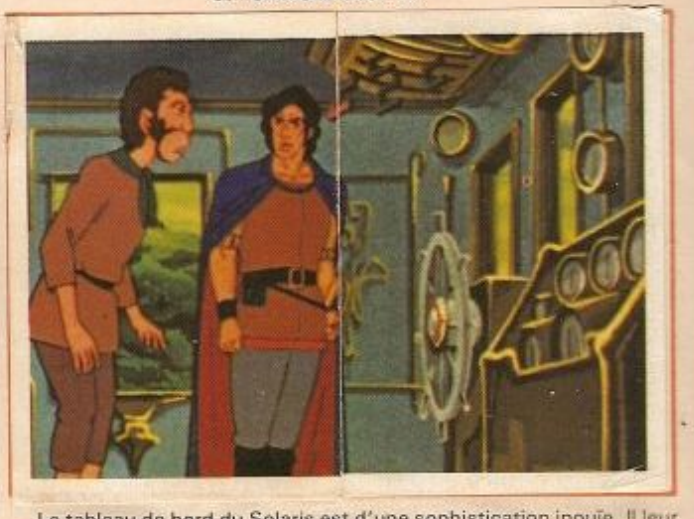
...qu'elles devraient s'unir pour combattre, et que l'une d'elles serait détruite par des hommes à la peau blanche comme toi Esteban ». Tous sont ébahis de voir ce Solaris puissant et racé, aux formes audacieuses et nouvelles, tellement inimaginables pour eux. Nul n'en connaît le fonctionnement, mais néanmoins Tao, Zia, Esteban, Mendoza, Pedro et Sancho décident de s'embarquer à son bord et de partir à la recherche des Mystérieuses Cités d'Or.

« Esteban, prends ces vêtements, les tiens sont tous déchirés ! Mais dis-moi, quel est ce bijou que tu portes à ton cou ? » — « Tu sais, Tao, il a une longue histoire. En fait, je le porte depuis ma naissance. Mon père me l'avait donné...

... avant de disparaître. Hélas ce n'est que la moitié du bijou. L'autre partie est en possession de Mendoza » — « Tu vois, Esteban, j'ai le même que toi. C'est mon père, le grand prêtre de Mu qui me l'a donné. Mieux vaut ne pas en parler à Mendoza ! »

Zia, Esteban et Tao sont sur le point de partir. Au moment d'embarquer sur le Solaris, Tao fait un dernier adieu à son île et à tous les animaux qui s'y trouvent. Malgré tout il n'a pas le courage de se séparer de son perroquet Pichu et l'emmène avec lui.

Pedro et Mendoza inspectent déjà la salle des commandes du Solaris. Ils sont stupéfaits de tant de perfection. « Vraiment ces Atalantes étaient des génies. Regarde tous ces leviers, Pedro ! C'est fantastique ! Essayons donc de faire marcher tout ça ! »



Le tableau de bord du Solaris est d'une sophistication inouïe. Il leur suffit de presser un bouton et, d'un seul coup, l'ancre se met à remonter toute seule ! Pedro appuie sur un levier et c'est une petite voile qui se hisse tout en haut du mât ! Ils sont fascinés et ne peuvent cacher leur émerveillement : « Regardez, la voile frissonne sous le vent ! Oh ! Ça y est ; nous bougeons ! Le bateau avance, en avant toute ! Cap sur les Mystérieuses Cités d'Or ! »

Le Solaris s'avance majestueusement, son profil d'un autre âge fendant les vagues des Mers du Sud. « Dis-moi Sancho, comment expliques-tu la petite taille de notre voile alors que le bateau est si grand ? » C'est vraiment un problème inexplicable...

Alors que la navire s'éloigne de la côte, Tao, le cœur serré, salue l'île de son enfance. Esteban essaie de le consoler : « Tu reviendras ici un jour Tao... Dis-moi, tu n'avais pas l'impression que même les animaux te comprenaient ? »

Dans la cabine de pilotage, Sancho va de découverte en découverte, « Ohlala ! regarde Pedro : il suffit de faire tourner cette roue pour que le Solaris change de route ! » — « A nous deux, Sancho, nous pourrions même tout manœuvrer. Nous deux tout seuls ! »

Tao reste sceptique : « Ne t'avances pas trop, Pedro. Ce n'est pas aussi facile que tu le penses ! » Mendoza interroge inquiet : « Dis-moi, Tao, tu sais vraiment déchifrrer ce livre ? » — « Bien sûr, puisque ce sont mes ancêtres qui l'ont écrit ! »

Tao est plongé dans le livre de ses pères, le livre de la science légué par ses ancêtres de l'Empire de Mu. Il se penche sur des croquis, des plans qui détaillent le navire et, sans aucun doute, la façon de le faire marcher. Mon Dieu, que tout cela est compliqué ! Mais c'est là que sont tous les secrets, et c'est tout cela qu'il faut s'efforcer de comprendre ! Pourquoi, par exemple, ce navire a-t-il une aussi petite voile ?

Mendoza décide d'aller lui-même inspecter le Solaris : « Hum. hum... Voilà qui est étonnant ! Je ne vois d'entrée nulle part ! Et là, quelle est cette étrange salle ? Et ce décor grandiose ? Allons voir cela d'un peu plus près... »

L'endroit est bien curieux en effet. Même le livre de Tao est bien discret à son sujet. C'est une immense salle, en plein centre du navire, sans porte ni fenêtre ; et, plus étrange encore, en son milieu se trouve un gros cube parfaitement lisse et hermétique. Et rien désespérément rien, n'indique ce que cela peut bien être ! Pourtant, en tendant l'oreille, Mendoza perçoit un léger bruit qui traverse les parois. Quel peut être ce mécanisme ? A quoi sert-il ?...

Préoccupé par ce problème, il poursuit son exploration. Qui est donc cet homme ? Quels sont ses projets ? Est-il un aventurier assoiffé d'or prêt à trahir nos amis dès qu'il aura trouvé le trésor, ou bien est-il véritablement sincère ?

Tao arrive à son tour dans la salle, toujours plongé dans ses calculs : « La longueur du navire est donc de... » — « Alors, Tao ? » l'interrompt Esteban. « C'est curieux ce cube géant. Comment pourrions-nous faire pour l'ouvrir ? Je ne vois rien... »

« Si ! Et ça, à quoi ça sert à ton avis ? » — « Je ne sais pas. Une décoration sûrement. Pourtant il faut l'ouvrir ! Je suis certain que cette boîte renferme un secret très important ; peut-être celui qui commande tout le bateau. Aide-moi Esteban ».

Mendoza rejoint nos amis dans la grande salle : « Alors, bande de conspirateurs, avez-vous éclairci le mystère de la boîte ? Ce bruit vous intrigue, hein ? C'est bien un mécanisme, Tao. Mais quoi ? Et... » — « Alerte, un bateau en vue ! » hurle Sancho.

Loin derrière eux, mais visible à l'œil nu, s'approche un énorme vaisseau de guerre espagnol. Les a-t-il aperçus, les pourchasse-t-il ou bien croise-t-il simplement leur route ? Tout le petit monde du Solaris retient son souffle...

Aucun doute, c'est un galion espagnol ! « Quel dommage, s'exclame Sancho, nous sommes si près du but ! » — « C'est pour ça que nous le voyons, explique Mendoza. Il doit certainement ravitailler toutes les garnisons côtières de Panama. »

A bord du navire espagnol, les Seigneurs Gomez et Gaspard discutent : « Comment allons-nous expliquer à Pizarro la perte d'Esteban et de Zia ? Il va être furieux ! » — « Vous avez raison, car sans eux, adieu les clés des Cités d'Or ! ».

« Aleeerte ! Un vaisseau par tribord ! » Malheureusement pour nos amis la vigie a aperçu le Solaris. De plus, sa silhouette inquiète les Espagnols. Quel est ce nouveau genre de bateau ? Tout l'équipage, étonné, s'est rassemblé sur le pont. « Je n'ai jamais vu une telle chose » s'exclame le capitaine. « Il navigue pourtant vers Tumbes » rétorque Gomez. « Oui, c'est exact ! Rattrapons-le et identifions-le. Nous saurons alors à quoi nous en tenir ! »

Gaspard explique : « C'est inhabituel ! Cette nef n'est pas espagnole et ne peut être inca. Ils n'en fabriquent pas d'aussi grandes ! Mais nous les atteindrons avant le coucher du soleil et nous verrons bien de quoi se compose la cargaison ».

A bord du Solaris, tous les yeux sont fixés sur le bâtiment ennemi qui ne cesse de grandir. « Tao, s'écrie Esteban, ils gagnent du terrain ! Que faut-il faire ? » Tout l'équipage s'affaire, mais la différence dè voilure entre les deux bâtiments est si importante que tous leurs efforts semblent dérisoires. « Ah ! si je pouvais comprendre tous les signes du livre, je suis certain que nous serions tirés d'affaire en deux temps, trois mouvements ! » s'exclama Tao.

« Que tous ces signes et dessins sont mystérieux ! Pourtant, c'est maintenant que je dois les comprendre, après il sera trop tard ! Voyons, le texte dit que le soleil doit nous aider... Comment ? Que peut bien signifier cette phrase ? »

« Au secours ! Au secours ! » Le Solaris vient d'essuyer une salve, et la panique gagne son équipage. Pichu, le gentil perroquet de Tao y laisse quelques plumes ! Heureusement pour lui, il y a plus de peur que de mal. Ouf ! Le coup est passé bien près !

A bord du vaisseau de guerre espagnol, Gaspard et Gomez pressent le capitaine : « Plus vite, il faut l'arraisonner ! » — « Hé ! Regardez ! Mais ce sont Zia et Esteban ! Allez, il me les faut vivants. Cette fois, ils ne nous fileront pas entre les doigts ! »

« Seigneur Dieu, gémissent les enfants, nos pires ennemis nous ont retrouvés. Nous sommes perdus. Ils vont nous couler ! » Seul Mendoza garde la tête froide : « Tao, c'est maintenant qu'il faut agir. Après, il sera trop tard ! Allons dans la cale. »

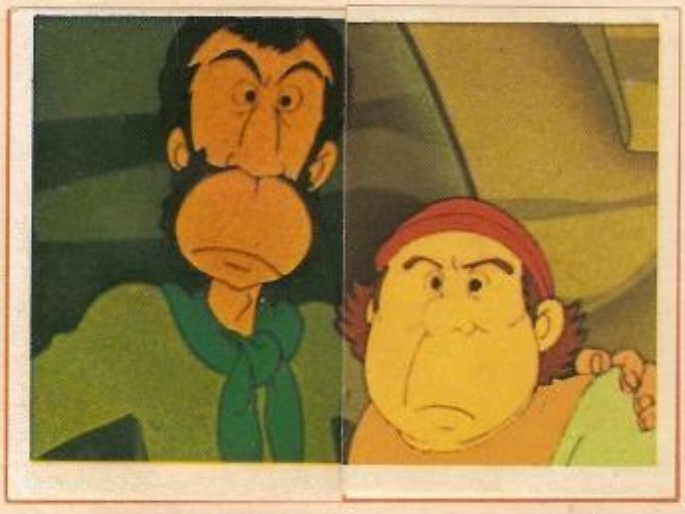
Les voici à nouveau dans la grande salle : « Nous n'avons plus le choix. Il faut percer cette paroi. Peut-être trouverons-nous à l'intérieur une arme fabuleuse qui nous fera gagner la bataille. Sancho, cours nous chercher une hache ! »

Tao est persuadé qu'une hache n'apportera aucune solution au problème. Et il a raison ! Epuisé et bout de souffle, Sancho abandonne. La paroi n'est même pas égratignée ! Quelle est donc la matière assez dure, pour résister à une hache ?

ESTEBAN Le fils du soleil

ZIA La Princesse qui dechiffre les quipus

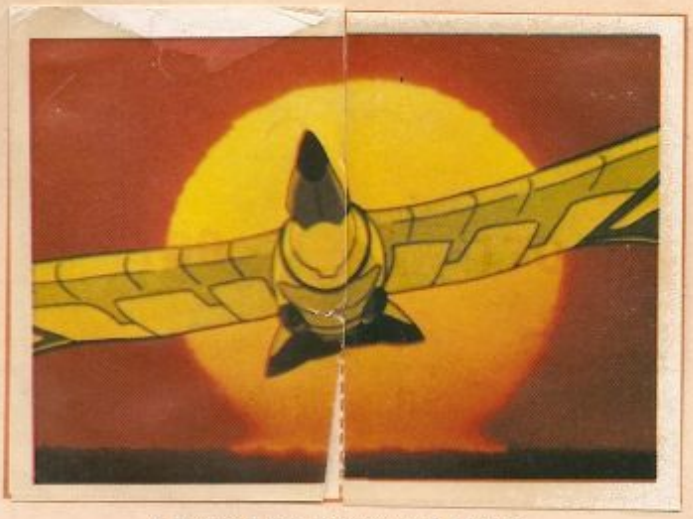
TAO Le fils de l'Empire de Mu



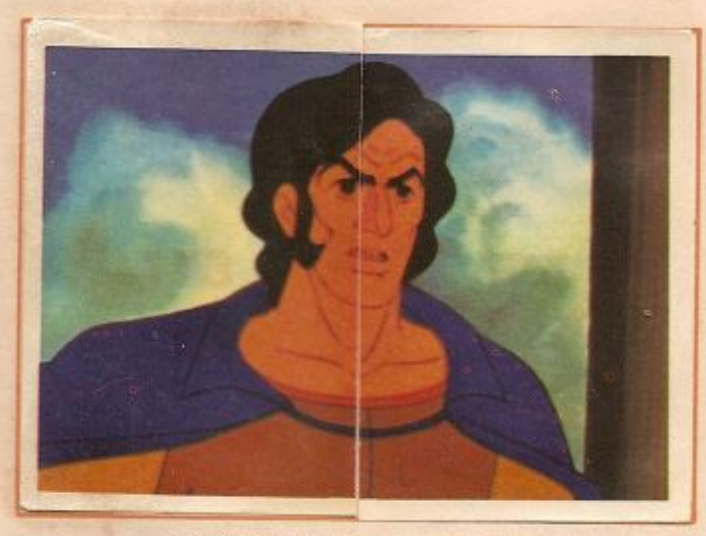
SANCHO et PEDRO

GOMEZ

SOLARIS Le vaisseau solaire de l'Empire de Mu



LE GRAND CONDOR D'OR



MENDOZA Le conquistador

GASPARD

PICHU Le perroquet de Tao

Tout le monde est déconcerté. Chacun essaie d'imaginer le moyen par lequel le secret de ce cube magique pourrait être percé. Le regard d'Esteban est attiré par un ornement en relief. Il l'avait déjà remarqué lors de sa première visite.

« Plus je regarde ce dessin et plus je suis sûr que cette pointe au centre est une poignée ! Attention ! » — « Fais doucement, Esteban, peut-être que Sancho a abîmé le mécanisme avec sa hache ; » s'écrie Tao. Mais Esteban a déjà tiré sur la poignée...

Tous nos amis restent muets. Même Tao n'en croit pas ses yeux ! Sous la traction d'Esteban, toute une partie du mur s'écarte. Et comme Esteban accentue son effort, c'est le plafond qui s'ouvre, donnant ainsi libre accès aux rayons du soleil.

Mendoza et Zia rejoignent Tao et Esteban au bord de l'ouverture. « Oh, regardez ! C'est fabuleux ! » — « Non, c'est logique ! » ; et comme tout l'équipage contemple, paralysé de stupeur, l'ouverture béante, Zia commence à expliquer ce qui s'est passé...

« Vous voyez l'espèce d'ornement sur lequel a tiré Esteban ? Eh bien, c'est cela qui a permis au soleil de pénétrer dans le bateau et de déclencher tout le mécanisme. Rappelez-vous la phrase de Tao... le soleil doit vous aider... ! C'est maintenant facile à comprendre. C'est lui, le soleil, qui donne la force nécessaire au Solaris pour pouvoir avancer ! Tao ne s'est pas trompé. Les Atalantes, ces hommes de l'Empire de Mu, ne nous ont pas trahis, et ils nous protégeront encore ! »

Zia reste toute songeuse devant le miracle qui vient de s'accomplir. Plus que jamais elle est persuadée que le rêve qu'elle poursuit va se réaliser. Ses dieux sont là pour l'aider et l'encourager. Grâce à eux, elle pourra enfin retrouver les siens.

Mais d'autres nouveaux prodiges se déroulent sous leurs yeux émerveillés. Par la force des rayons solaires, le pont s'entrouvre et une immense voile monte lentement du fond de la cale ! Un mât gigantesque se dresse... La voile...

... se gonfle peu à peu sous la poussée des vents ! L'e Solaris est enfin lui-même : magnifique !!! Une impression de majesté et de puissance émane de lui ! Toutes voiles dehors, sous le soleil, le navire est transformé. L'équipage est abasourdi : « C'est un démon qui doit faire marcher tout cela », s'exclame Sancho. « Mais non ! Tu peux être sûr du contraire, lui répond Mendoza. C'est plutôt nous qui avons quelques longueurs de retard sur ces fameux Atalantes ! »

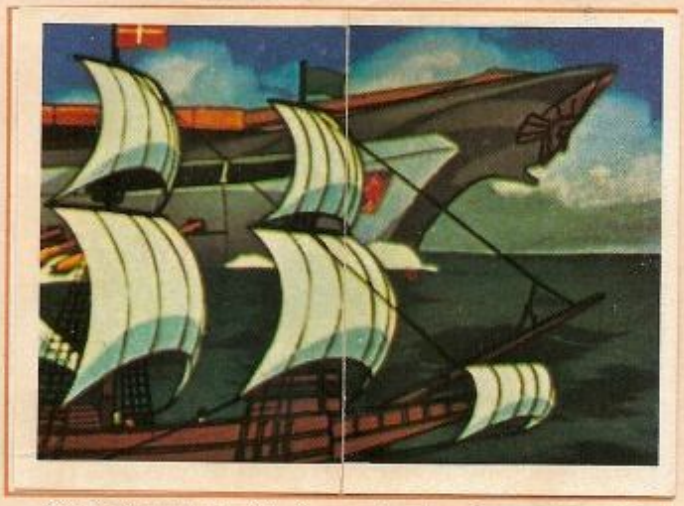
De chaque côté de la coque jaillissent des rangées de rames qui se mettent à battre l'eau à un rythme égal. Tao, qui pourtant connaît bien des secrets, s'émerveille de la techinique tellement perfectionnée de cette étonnante machine flottante !

Sous l'effet conjugué du vent et des rames, le Solaris se met à filer sur l'eau à une allure prodigieuse ! Sur le bateau espagnol, c'est maintenant une évidence : ils s'échappent ! Les ordres fusent sèchement : « Tirez ! Mais tirez donc ! »

Le brave Pedro tient le gouvernail du Solaris. Seulement il n'est pas du tout rassuré ! Il n'ose se redresser ; et il est vrai que ce qu'il entend ne l'y encourage guère : « Faites feu de toutes vos pièces ! il faut les arrêter ! Feu à volonté ! »

« Regardez, il y au moins cent rameurs sur ce bateau ! » — « Mais d'où sortent-ils ? Pas cent... deux cents ! » s'écrie un autre matelot. « Gaspard ! Je suis sûr que c'est cette Zia qui est derrière tout cela ; il faut lui mettre la main dessus ! »

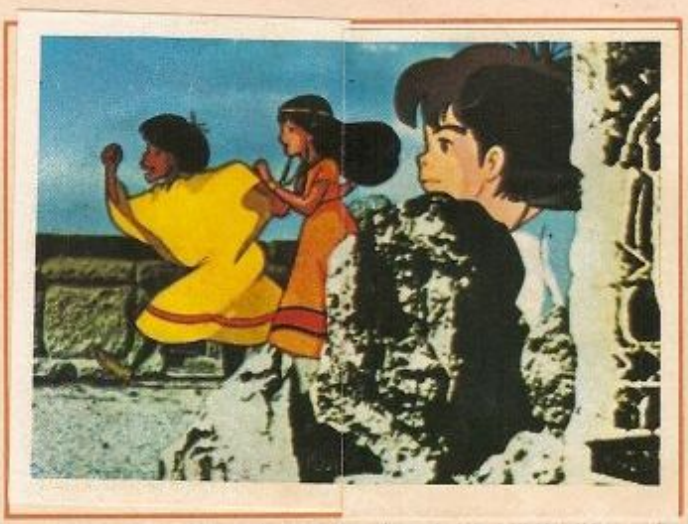
Impuissants, Gomez, Gaspard et les matelots espagnols regardent s'éloigner le Solaris : « Tout n'est pas perdu ! Ils sont bel et bien vivants !, Mettons le cap sur Tumbes, je suis sûr que c'est le but de leur voyage. On les aura là-bas ! »



« C'est extraordinaire ! Le livre avait raison ; nous avons réussi encore une fois à leur échapper ! » Alors que le Solaris double, hors de portée, le bâtiment espagnol, Zia ne cesse de se répéter : « Oui, nos ancêtres avaient un pouvoir incalculable puisqu'ils arrivaient même à capturer les forces du soleil... » Seuls Pedro et Sancho sont exubérants : « Hourrah ! Nous avons gagné ! Vous pouvez toujours tirer... C'est trop tard ! » Le Solaris disparaît peu à peu sur l'horizon.

Le navire ennemi semble piétiner. Les mécréants peuvent toujours trépigner, enrager, leur proie ne tombera plus dans leurs rêts ! Laissant Gomez et Gaspard à leurs sombres desseins, l'équipage du Solaris pense déjà à sa dernière étape : l'Amérique !

Zia et Esteban, calmes et confiants, sont sur le pont. La nuit est tombée, la vitesse du Solaris a diminué. Peu importe, ils sont à présent hors de danger. « Regarde, Esteban. Je vois quelque chose, là-bas ! » — « C'est le Nouveau Monde, nous avons...



... réussi, Zia ! » Nos trois amis sont fous de joie à l'idée d'être enfin arrivés au bout de ce long voyage. « Comme c'est beau ! » s'exclame Tao. « Je vais enfin retrouver les miens. Maintenant c'est sûr ! » Zia, Tao et Esteban se mettent à gambader sur cette terre nouvelle. Mais après toutes ces péripéties, bien du chemin reste encore à faire. Ils ne sont pas arrivés au terme de leurs aventures ! Les Seigneurs Gomez et Gaspard sont à leur poursuite...

Après de multiples aventures, nos amis sont toujours poursuivis par les troupes de Pizarro; mais aussi par les indiens Urubus qui les attaquent avec d'énormes flèches de bronze. Fait prisonnier, Kuruga, leur chef, révèle que la déesse Pachamama réclame le sacrifice d'une jeune vierge sinon elle déversera le feu de sa colère sur les Urubus.

"Mais Pachamama est la déesse qui protége la porte des Cités d'Or! Rappelez-vous les paroles de Kraka le chef du Vieux Pic, dans la montagne de Machu-Pichu! " s'exclame Tao.

Nos compagnons approcheraient-ils de la première des Mystérieuses Cités d'Or? ...

La nuit tombe sur les Andes. Esteban aperçoit une lumière scintillant dans le ciel. Il se souvient alors d'autres mots prononcés par Mayucca, le conteur du Vieux Pic, un ami de Kraka: "C'est là où le Dieu Soleil croise Kogolite ...

# LE PREMIER VOL DU GRAND CONDOR

... l'étoile du soir qu'il faut placer les deux médaillons du soleil. Au moment où les deux médaillons du soleil quitteront la déesse de la Lune et seront placés sur la poitrine de la Déesse de la Terre, alors la porte...

...de la Cité d'Or doit s'ouvrir. » Ils découvrent bientôt une statue haute de quelque trois mètres et qui représente Pachamama. Zia et Esteban, après un instant d'hésitation, posent leurs pendentifs sur sa poitrine. Dans un bruit sourd,...

...le mur qui se trouve derrière la statue s'ouvre comme par miracle et laisse apparaître un temple fantastique qui s'offre à leurs yeux dans toute la splendeur de sa fabuleuse beauté. La voici enfin cette fameuse et légendaire Cité d'Or !!! Et c'est à eux, à eux qui viennent de tellement loin, d'un pays situé au-delà de mille mers et de mille dangers, qu'il est donné de contempler, d'admirer pour la première fois depuis des millénaires...

... la preuve incomparable du génie de ceux qui bien avant eux ont foulé le sol de ce nouveau Continent. Le petit groupe, émerveillé, pénètre à l'intérieur du temple et y découvre un immense emblème du soleil semblable aux médaillons portés par Zia et Esteban. Celui-ci en retire la partie centrale et un rayon de lumière éblouissante sort du centre du blason. Soudain, un extraordinaire oiseau, un condor tout en or massif, s'élève silencieusement sous la voûte.

Epuisés par leur longue marche d'approche vers la merveilleuse cité, nos explorateurs s'endorment dans le temple, près du gigantesque Condor. Alors qu'ils goûtent à un repos bien mérité, un ronflement sourd les réveille : « Qu'y a-t-il ? » s'inquiète Esteban.

Le grand Condor est toujours là. « C'est fini, le sol ne bouge plus, mais quelle peur ! ». « Ce tremblement de terre est un signe : Pachamama la déesse est en colère. » Zia est persuadée d'avoir profané le temple de la déesse en pénétrant dans la salle du Condor.

Tao et Esteban intrigués, examinent l'immense oiseau. Ils s'exclament tout-à-coup : « Oh, regardez ! Regardez Pichu ». Le sympathique perroquet volette tout autour de la tête du Condor et essaie d'attirer leur attention. Il vient de découvrir un quipu...

... coincé dans le bec de l'immense créature. Esteban réalise bien vite que Pichu ne pourra le leur ramener. Il faut aller le chercher. Il grimpe et disparaît soudain. Un cri ! Il se retrouve dans une cabine qui ressemble étrangement à l'un de nos postes de pilotage d'aujourd'hui.

Mais le quipu ? Allons, continuons l'escalade ! « Ne tombe pas ! ». Tao qui sent que son ami est en difficulté grimpe à son tour. Hélàs, en mauvaise posture sur le bec du Condor, Tao s'inquiète : « Vite Esteban, rapproche-toi, donne-moi la main... » — « J'arrive, tiens bon ! ».

Trop tard ! Tao, à bout de force a lâché prise et tombe, finissant sa chute... dans les bras de Mendoza ! « Eh bien, on dirait que je suis arrivé à temps. Rien de cassé ? ». « Non, grâce à toi. Je te dois une fière chandelle ! ».

« Nous avons quand même le quipu, toutes ces émotions n'auront pas été vaines ! ». « Tiens Zia, dis-nous ce que signifient tous ces signes. Peut-être allons-nous savoir qui a construit le Condor et quelle était sa raison d'être... »

Zia prend le quipu, et après un moment de réflexion traduit ce qu'elle lit : « Voilà ce que dit le quipu : — un grand danger approche de la cité, et tous les nôtres s'enfuient vers le pays Maya. C'est alors que le Grand Condor doit les aider — ». Tout ceci est bien mystérieux.

Sancho et Pedro qui ont effectué une petite sortie de reconnaissance reviennent apeurés : « Nous avons entendu des bruits bizarres dans le couloir secret ». « Et de plus, il s'y passe des choses étranges » renchérit Pedro.

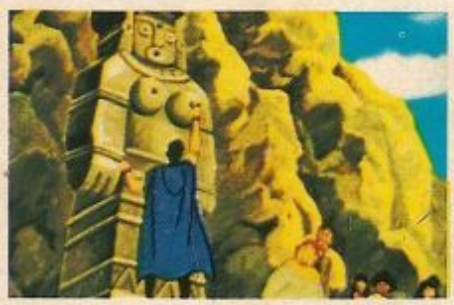
« Il faut y aller — décide Mendoza — Nous devons savoir ce qui se passe ici ! ». Et les voilà partis, parcourant un dédale de couloirs et de souterrains, où règne une odeur épouvantable, et où la chaleur se fait de plus en plus insupportable au fur et à mesure qu'ils avancent.

« Oh, ce bruit ! Soyons prudents, mais qu'est-ce-que... ? ». « Quelle lumière ! ». Nos amis arrivent tout en haut d'un puits, essouflés mais ravis. Enfin l'air libre. Les voici sortis de ce cauchemar ! Mais un bruit de volcan en éruption les poursuit !

« C'est de la lave en fusion — lance Mendoza — Fuyons pendant qu'il est encore temps ». « Je comprends tout — dit Tao — ce n'est sûrement pas la première fois que ce volcan se réveille, c'est pour cela qu'ils sont... ». « Aleeerte, aleeerte ! » crie Pichu.

« Esteban, regarde, ce sont les Urubus !! » En effet, les géants Urubus rendus furieux par le réveil du volcan se dressent devant eux, leurs lances à la main. Ils sont persuadés que leurs dieux ont été profanés, et veulent massacrer les intrus !

« Il faut que nous partions ! Vite, ils vont nous tuer ! » Comme nos amis commencent à reculer prudemment, une pluie de lances s'abat sur eux. « Attention Mendoza, ils attaquent ». « Oui, il nous faut regagner la cité à tout prix ! ».



Les voilà tous à nouveau, anxieux, devant la statue de Pachamama ; Mendoza se hâte de replacer les deux médaillons du soleil sur la poitrine de la déesse. Grâce à Dieu, le miracle se répète : les murs s'écartent...

« Dépêchez-vous, car les murailles se referment. Tao, Esteban, Zia ! A l'intérieur vite ». Pedro et Sancho dans leur hâte d'être à l'abri atterrissent au bas des marches du Temple. « Debout ! Ça va Pedro ? ». « Oui merci, tout le monde est là ? » Alors que les murs se referment, nos amis jettent un dernier regard sur l'extérieur, où la terre commence déjà à trembler...

« Pitié, pitié, soyez indulgente, Ô Pachamama ! ». Les guerriers Urubus, affolés par le cataclysme qui se prépare courent dans tous les sens : « Pachamama est en colère. Son feu dévastateur va nous anéantir ! ».

A l'intérieur du Temple, Pedro et Sancho reprennent leurs esprits : « Ouf, pour un peu la terre nous engloutissait. Maintenant nous sommes tirés d'affaires ! ». « Pas encore — glisse Esteban — car la terre tremble de plus en plus... ».

Nos amis se sont dirigés vers le centre du Temple, dans la grande salle qui abrite le Condor géant. Ils devinent que leur salut viendra de cet oiseau, mais ils ne savent pas sous quelle forme... Soudain, c'est un cri d'émerveillement qui jaillit de leurs poitrines : « Ahhh... Ohhh... » « C'est incroyable, regardez, il bouge » s'exclame Zia. « Je ne pense pas. Il s'abaisse seulement à cause du tremblement de terre ! » constate Tao.

Partagés entre ces différents sentiments, notre équipe attend devant l'oiseau, un signe qui leur montrera la marche à suivre. Dans le silence, Esteban remarque : « Regardez les yeux du Condor, ils se sont mis à briller ! ».

C'est alors qu'apparaît sur la paroi une source lumineuse en forme de cercle. C'est le soleil qui pénètre dans le temple par une ouverture tenue cachée jusqu'à ce moment précis ! « C'est le soleil, regardez comme il brille » s'écrie Zia.

En effet, Esteban avait bien vu ! Les yeux du grand Condor se sont mis à briller, et la tête se dirige à présent vers la source lumineuse. Le grand oiseau en or se déplace et tous sont persuadés qu'il va se passer quelque chose d'important...

« Souvenez-vous — insiste Zia — Cet immense Condor ne vous rappelle rien ? Lorsque nous étions dans le Solaris, le bateau de l'Empire Mu, c'est aussi le soleil qui avait procuré l'énergie nécessaire pour le faire avancer. Je suis sûre que pour le Condor, un processus identique va se produire... ». « Tu as peut-être raison Zia — approuve Tao. Il faut faire confiance au peuple de Mu. Il nous sauvera encore une fois ! ».

Perplexes, les autres membres du groupe se posent encore des questions. Sancho et Pedro sont les plus récalcitrants. « Vous, vous êtes, su... sûrs que tout va se passer comme vous le dites ? ». Dans la grande salle, le sol commence à se fissurer et...

... le Condor géant continue de bouger. Il s'immobilise au centre et son bec commence à s'abaisser tout doucement en direction de nos amis. Zia, Esteban et Tao sont confiants en cet oiseau qui pour eux représente un cadeau de leurs ancêtres. « Il faut agir vite Zia », « Oui Esteban, allons-y ! ». La détermination de la petite fille fortifie toute l'équipe. Mais, la situation se détériore de plus en plus...

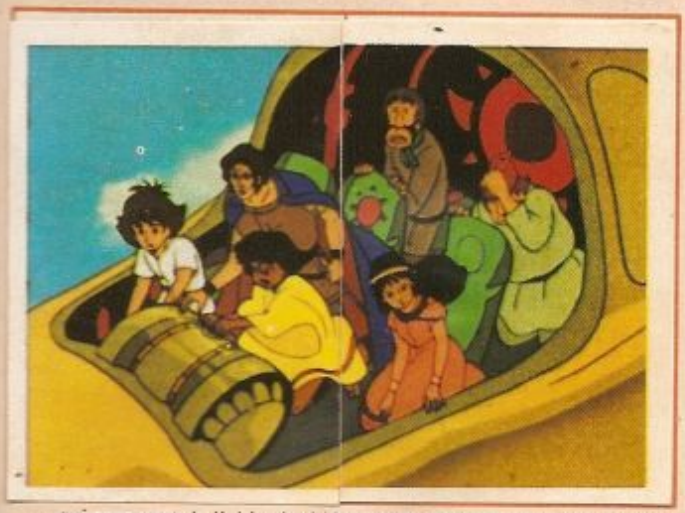
... et des morceaux de mur entiers commencent à s'écrouler ! Mendoza finit par se décider : « Nous n'avons plus le choix. Ou nous nous laissons ensevelir ici dessous, ou nous embarquons à bord de cet oiseau ! Allons-y nous verrons bien plus tard ! ».

S'aidant entre eux, Zia, puis Tao, Esteban, Mendoza et enfin Sancho et Pedro grimpent le long du grand bec du Condor jusqu'à la cabine qui se trouve à l'avant de l'oiseau, dans la tête de celui-ci. La cabine où était tombé Esteban quelques instants auparavant.

Un dôme se referme sur eux et les voilà tous dans le Condor de l'Empire Mu. Hélàs autour d'eux c'est l'apocalypse ! Le sol s'effondre, et les parois de la salle qui abritait l'oiseau des Dieux s'effritent peu à peu... Nos amis angoissés contemplent cette destruction. Vont-ils pouvoir s'échapper, ou vont-ils périr emmurés dans cette Cité d'Or qu'ils ont eu tant de mal à découvrir ?

La vue extérieure du temple n'est pas plus rassurante. De toutes les ouvertures qui couronnent la partie supérieure s'échappent des panaches de fumée et des grondements sourds. La colère du volcan va éclater, et...

... dans un déluge de feu celui-ci explose ! Des coulées de lave incandescentes jaillissent du cratère et déferlent le long de ses flancs... La terrible secousse provoquée par l'éruption du volcan libère le Condor et ses occupants !...



... qui prennent de l'altitude. L'équipage terrorisé découvre le spectacle effrayant provoqué par la colère de Pachamama. Les premiers instants de panique écoulés, Mendoza est le premier à reprendre ses esprits : « Allez Tao, fais quelque chose, il faut maintenir cet oiseau en l'air coûte que coûte ! ». Tous les passagers de cet extraordinaire Condor sont suspendus aux gestes de Tao !

Mais le pauvre Tao est impuissant et le grand Condor continue son ascension... « Rien ne bouge, je ne peux rien faire ! Les commandes sont tout à fait différentes de celles du Solaris. Il faut que je trouve le moyen de le diriger ! ».

Les pauvres Pedro et Sancho, tout à la joie d'avoir échappé au feu du volcan sont maintenant effrayés par cette nouvelle menace. Ils s'agrippent de toutes leurs forces aux sièges de la cabine et prient de toutes leurs forces.

Tout à coup, voici que le regard d'Esteban est attiré par un dessin : « Regarde Tao, c'est l'emblème du soleil, celui-là même qui se trouvait à bord du Solaris ». « Pose ton emblème dessus, cela déclenchera peut-être le mécanisme ? ».

Esteban réfléchit, songeur. Il a une idée en tête. Zia le presse : « Ça vaut la peine d'essayer, tu ne crois pas ? ». « Effectivement, il a la même forme... ». « Je t'en prie Esteban — insiste Mendoza — fais-vite, il faut tenter ! ».

Dès qu'Esteban pose son emblème sur celui du soleil, tous les signaux lumineux du tableau de commande se mettent à clignoter, et le Condor stoppe son ascension. Il n'y a pas de doute, cet oiseau si extraordinaire est bien l'œuvre des ancêtres de Tao !

Le grand Condor de l'Empire Mu survole maintenant les montagnes. Il a stabilisé son vol et avance à une vitesse régulière. Son mécanisme ultra-perfectionné utilise la même source d'énergie que le Solaris : le soleil. A bord, le calme est revenu, et la confiance a regagné le cœur de nos amis : ils se sentent protégés, et leur récente aventure vécue à bord du Solaris leur laisse présager un dénouement heureux...

« Ça y est, enfin nous volons ». « Eh, Pedro je rêve, ce n'est pas possible ? ». « Non, non tu ne rêves pas, nous volons vraiment et aussi bien que le perroquet de Tao ! ». « C'est vraiment magnifique — poursuit Zia — ...

... à chaque découverte je suis émerveillée de savoir que les Atalantes étaient des hommes doués d'une intelligence supérieure. C'est vraiment grâce à ce merveilleux Condor que nous sommes sains et saufs ».

Le Condor Roi s'envole vers l'Ouest, en suivant le soleil. Nos amis ont encore franchi une étape dans leur course à la découverte des cités d'or et de leur secret. Au coucher du soleil, le Condor de l'Empire Mu qui leur a permis de s'évader du temple de la Cité d'Or se pose... Mais quelles nouvelles aventures attendent encore Esteban, Zia et ses amis à travers ce mystérieux territoire Inca ?...

# BON DE COMMANDE

à expédier à:

AGENCE GÉNÉRALE D'ÉDITIONS
Le Forum n° 12
Route des Pontots
64100 BAYONNE

Cette case à droite servira pour l'envoi de vos vignettes-images. Ecrivez lisiblement en caractères d'imprimerie vos nom et adresse. Votre commande sera servie plus rapidement: 5 semaines environ.

NOM et prénom: .....
Rue et N.°: .....
VILLE: .....
Code postal: .....
PAYS : .....

Je vous prie de m'envoyer les vignettes images du titre dont les numéros sont inscrits dans les cases ci-contre.

A ..... le .....

Signature:

| | | |
|---|---|---|
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |
| | | |

TRES IMPORTANT

1) Inscrivez uniquement dans les cases les numéros des vignettes images que vous désirez. Remplissez les cases lisiblement. Mettez les numéros dans le bon ordre.
2) Vous ne pouvez commander plus de 30 vignettes à la fois. Chaque vignette est vendue 0,45 frs, port payé.
3) Règlez le prix des vignettes en joignant à cette commande la somme de ..... pour ..... vignettes à 0,45 F l'unité.
4) Ne rajoutez pas de timbres pour la livraison de votre commande. Le port est payé.
5) Réglez votre commande par C.C.P, Chèque Bancaire, Mandat lettre ou Mandat carte.
6) Ne mettez jamais d'espèces dans l'enveloppe.
7) Aucune commande ne sera servie si elle n'est pas accompagnée de son règlement.
8) Apportez le plus grand soin possible à la rédaction de vos noms et adresse (de préférence en lettres d'imprimerie).

ATTENTION POUR LE CANADA

Adressez vos commandes à:
A.G.E. CANADA LTEE.
3120 Sartelon
Ville Saint Laurent
QUÉBEC (Canada) H4R 1E3
(Enveloppe retour timbrée). 0,10 ¢ par image.

## GARANTIE

Les éditeurs de cette collection garantissent qu'il a été imprimé une quantité égale de chaque vignette-image. Au moment où les vignettes-images ont été mélangées, avant la mise sous pochette, les éditeurs n'ont pas conservé certaines d'entre elles en particulier et n'en ont pas retiré de la circulation. Les vignettes-images en double ne sont ni reprises ni échangées. Cependant, pour faciliter l'établissement de collections complètes, ils fourniront aux collectionneurs les vignettes-images qui leur seront demandées. (voir bon de commande).

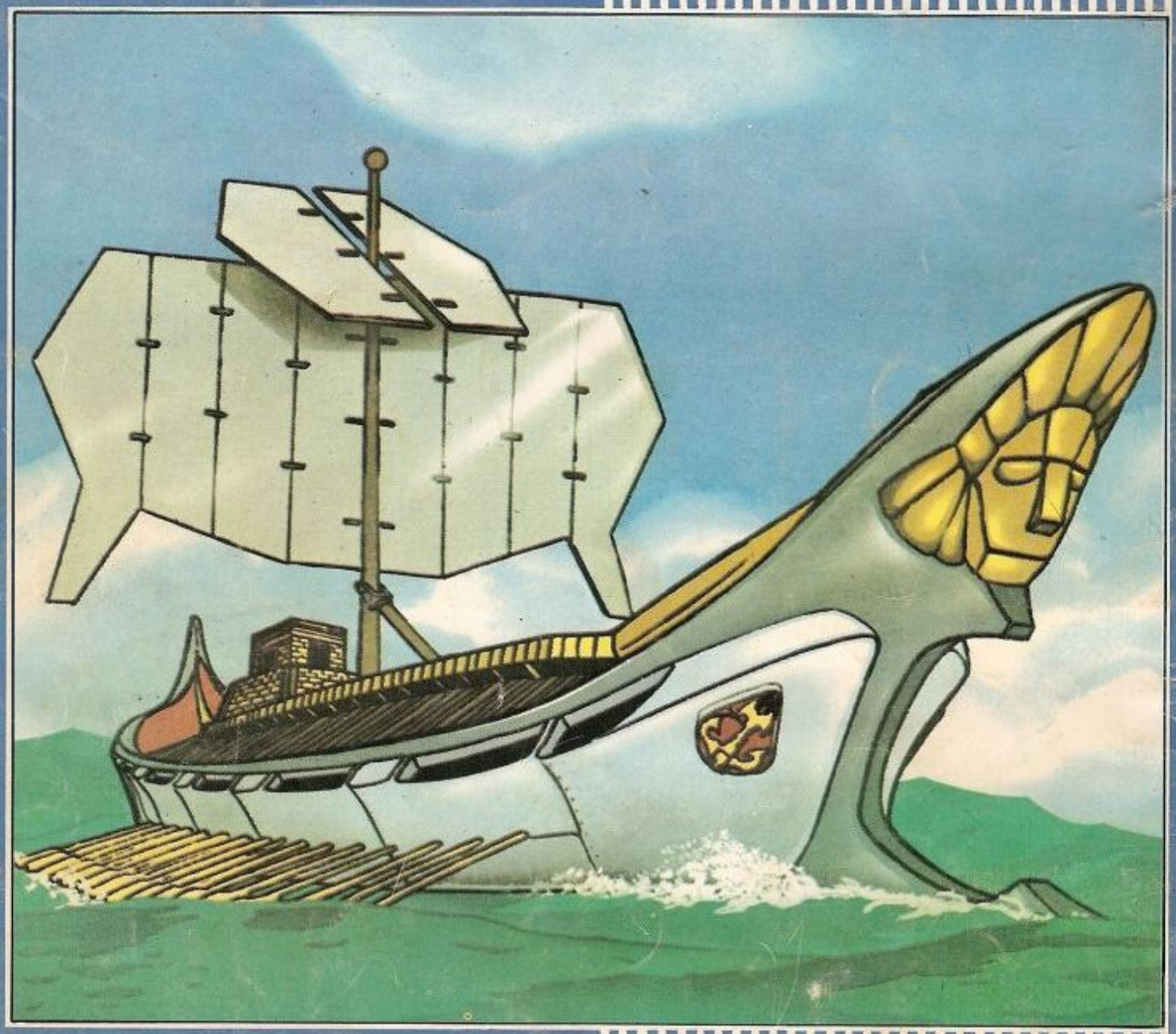
# BON DE COMMANDE

**ECRIVEZ CLAIREMENT VOTRE NOM ET VOTRE ADRESSE COMPLETE**

Si passé un délai de 5 semaines, vous n'avez pas été livrés, n'oubliez pas de préciser si possible, dans votre réclamation, la date à laquelle vous nous avez adressé votre commande.

LES MYSTERIEUSES CITES D'OR

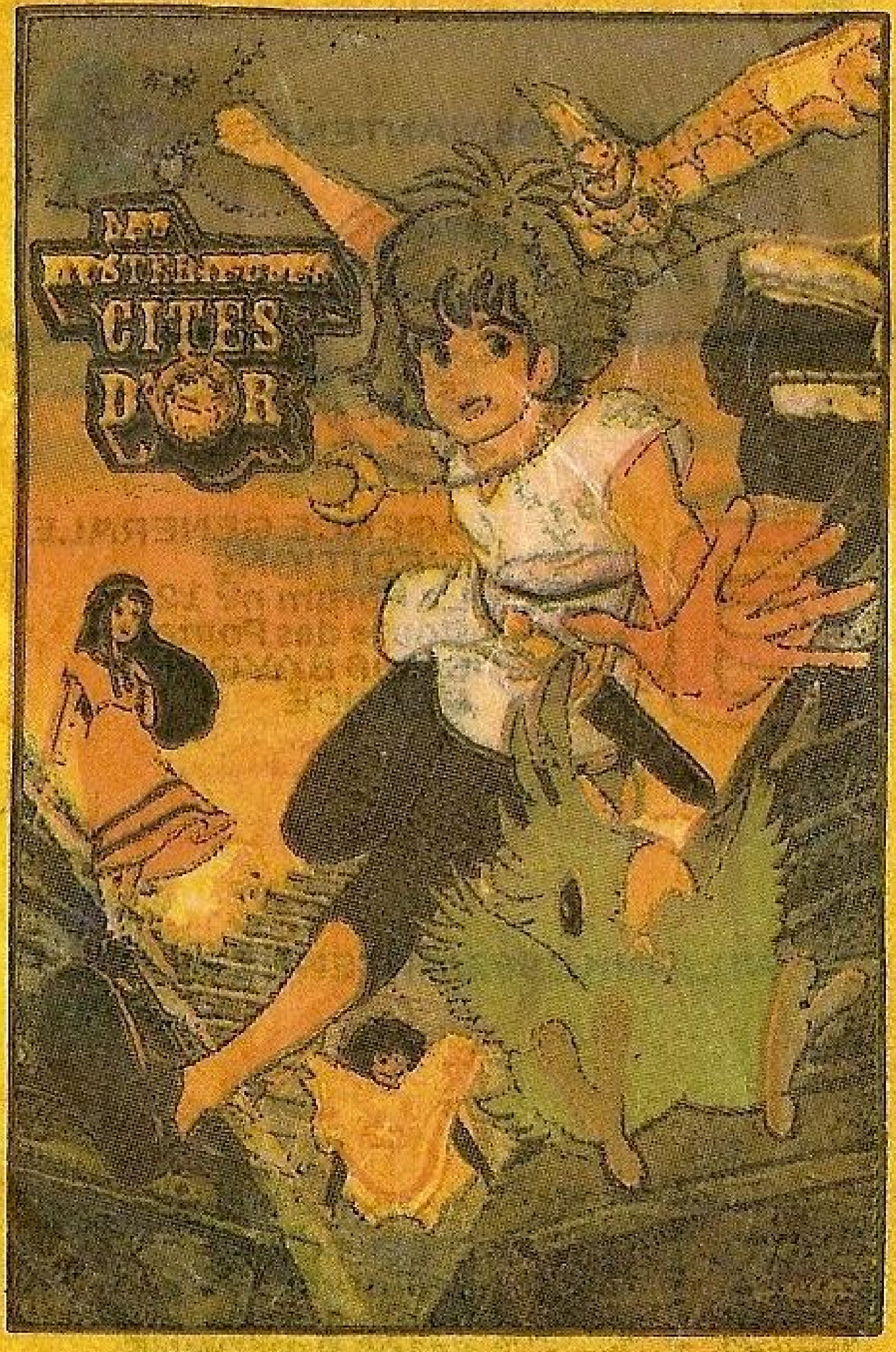
**Pour compléter rapidement votre collection, échangez avec vos amis et vos camarades de classe les vignettes-images que vous auriez en double.**



ae

4F 25¢

M.7128-1983-4F


MASTER
CLUES
DOOR

5 AUTOCOLLANTS/STICKERS

© RTL/NHK/1983/ANTENNE 2+

PRINTED IN SPAIN

PRINTED IN SPAIN

ge
AGENCE GENERALE
D'EDITIONS
Le Forum nº 12
Route des Pontots
64100 BAYONNE
FRANCE

5 AUTOCOLLANTS/STICKERS

© RTL/NHK/1983/ANTENNE 2+

ge
AGENCE GENERALE
D'EDITIONS
Le Forum nº 12
Route des Pontots
64100 BAYONNE
FRANCE